

Le Dr Zardetti prouve la grandeur du Pape défunt en le considérant :

- 1<sup>o</sup> Comme roi de Rome,
- 2<sup>o</sup> Comme chef de l'univers chrétien,
- 3<sup>o</sup> Comme souverain pontife et docteur infaillible,
- 4<sup>o</sup> Comme défenseur du droit dans le monde,
- 5<sup>o</sup> Comme père charitable de la chrétienté,
- 6<sup>o</sup> Comme l'aimé des nations,
- 7<sup>o</sup> Comme le juste reconnu même par ses adversaires,
- 8<sup>o</sup> Comme l'homme de la Providence.

L'ouvrage de M. Zardetti est, paraît-il, aussi solide de fond qu'élegant de forme et ne manquera pas de faire une impression profonde sur l'opinion publique ; il est à désirer qu'une bonne traduction française paraisse sous peu de temps pour hâter le moment où le vénéré Pontife figurera dans l'histoire comme il l'est déjà dans nos cœurs, sous le titre de *Pie le Grand*.

### Une histoire de soldats.

J'ai dessiné ici Garibaldi et Victor-Emmanuel et Léon XIII. C'est la loi de mon œuvre indépendante. Je dois retenir toute figure vivante qui a jeté un reflet de flamme ou de clarté dans la nuit contemporaine. Mais je ne parle jamais des morts. Parfois je le regrette. Les morts sont souvent les meilleurs et les plus grands ! Quel regret de ne pas parler de tel mort illustre auprès de qui j'ai jadis vécu et de La Moricière que j'ai vu de si près ! Mais voici que l'œuvre de M. Dubois, le statuaire, a pris une part éclatante à l'Exposition universelle. Ce tombeau a rendu La Moricière notre contemporain ! Quand tout à l'heure il prendra place dans la cathédrale de Nantes, nous pourrions donc faire le portrait de ce grand serviteur militaire du Droit. Non seulement il est un soldat d'Algérie — un soldat de Rome, mais il est aussi un soldat de la France de 1870. En effet, il est le créateur du corps des zouaves pontificaux qui s'est battu à Brou, Patay et Auvours. Dans un album sont représentés la plupart des zouaves morts en 1870. La première figure est celle du général de La Moricière. Cet anachronisme a raison. Son âme avait reparu dans ces grandes journées de poudre. Après la défaite, elle est rentrée où elle demeure.

Nous connaissons trop nos malheurs. Nous ne connaissons pas assez nos gloires ou civiles ou militaires. Voici que tout à coup j'ai de quoi écrire la page la plus inédite sur certain point glorieux de notre histoire contemporaine. Pouvais-je hésiter ? Ne ferai-je pas plaisir au général de La Moricière, en essayant de placer avec mon humble plume, aux coins de son tombeau, quelques silhouettes de soldats morts ! L'illustre général avait sa maison *La Moricière*, auprès de la mienne, sur les rives du lac de Grand-Lieu. Il est enterré dans le cimetière de campagne où sont les miens !

\*\*\*

La Moricière était exilé en Belgique. Mon collaborateur, M. Granier de Cassagnac, a raconté ici, en termes si éloquemment littéraires, combien Napoléon III regrettait de ne pas avoir La Moricière parmi les siens. Le général demanda l'autorisation de venir apporter au tombeau de

famille, en Saint-Philbert de Grand-Lieu, le pauvre petit corps refroidi de son unique fils. Je le vois encore pleurer comme une femme ! Sur ces entrefaites, Mgr de Mérode lui dit : " La papauté a besoin de vous. " Il répondit : " Laissez-moi examiner la situation. " Trois jours après, il disait à M. de Quatrebarbes, qui partait pour Rome : " J'ai tout examiné. Il est impossible à la petite armée pontificale de se défendre. — Ah ! général ! quel coup pour Pie IX qui comptait tant sur votre dévouement ! — Mais vous êtes un niais, mon cher Quatrebarbes, je ne vous dis point que je n'accepte pas, puisque mes malles sont déjà faites ; mais la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a ; je ne puis donner au Saint-Père que ma vie et non la victoire ! "

On comprend aisément pourquoi Mgr Dupanloup n'a pas reproduit cette phrase dans l'Oraison funèbre du général. Mais, quoique racontée pour la première fois, elle est absolument vraie. Tous ceux qui ont connu le général y retrouveront certaine note de sa parole et toute la hauteur de son âme ! Quel sacrifice plus douloureusement sublime que l'acte froidement calculé de cet enfant gâté de la victoire — qui fait devant les hommes l'acceptation de la défaite prochaine ?

\*\*\*

Napoléon III ne gêna en rien la mission du général.

Pour qui connaît bien l'histoire de ce temps, il est certain que le seul adversaire catholique et conservateur de La Moricière fut le cardinal Antonelli. La Moricière le savait bien. Arrivé à Rome, le général reçut aussitôt la visite d'un grand et beau jeune homme blond, dont j'ai fait le portrait, le baron de Charette. Le général lui dit : " Donc, vous voulez vous battre ! Combien êtes-vous ? — Quinze, mon général, mais d'autres arrivent. — Vous ne savez rien ? — Rien des manœuvres françaises, c'est vrai ; je sors de l'Académie royale de Parme. — Eh bien, Becdelièvre vous apprendra nos façons ! " Le corps des zouaves était créé. Son premier chef fut M. de Becdelièvre. Arrive Castelfidardo ! arrive Ancône ! J'étais alors attaché officiellement au monde gouvernemental de Turin. Je puis dire — ce que nul ne contredira — combien la conduite de La Moricière fut admirée par le roi. C'est à peine si le rusé politique qui était en Victor-Emmanuel, pouvait arrêter les explosions admiratives du soldat. Destinée étrange de La Moricière ! Il a été l'adversaire politique des deux principaux souverains de ce temps — et ces deux rois ont pré-ludé par leur opinion personnelle à l'opinion générale qui, plus tard, s'est faite sur lui !

\*\*\*

Je revis le général en Bretagne. Il vécut avec nous. Mais il faisait de fréquents voyages à Prouzel. Il mourut là — presque tout à coup — presque debout ! On l'apporta chez nous dans son tombeau de famille. L'abbé Richard, aujourd'hui coadjuteur avec succession de l'archevêché de Pavie, a donné l'absoute. A l'enterrement peu de monde étranger au pays ! Le général avait accepté, par avance, cette obscurité après tant de jours rayonnants. Mais Dieu refusa cette acceptation. Les zouaves pontificaux le continuaient à Rome, comme les zouaves de France l'avaient continué en Crimée et à Palestro. A